

PUBLICATION Journaliste et recueilleuse de récits de vie, «ancienne» du JdJ, Florence Hügi livre le parcours d'Yvette Théraulaz. Plus que la comédienne, c'est la femme qu'elle a rencontrée

Ce qui se cache derrière le miroir

STÉPHANE DEVAUX

«Pour moi, c'était une nécessité de la rencontrer. Il fallait que je le fasse, cela venait des tripes.» Assise dans son canapé, une tasse de thé entre les mains, Florence Hügi s'exprime d'une voix calme, mais chacun de ses mots pèse d'une intense conviction. Aujourd'hui établie à Neuchâtel, la journaliste native du Vallon, ancienne stagiaire au JdJ, raconte sa rencontre avec Yvette Théraulaz. Ses rendez-vous qui se sont succédé pendant plusieurs mois, à la table de la cuisine de la comédienne et qui ont donné naissance à «Histoire d'elle», récit paru il y a quelques semaines. Récit de vie. Récit d'une vie de femme, d'un engagement s'inscrivant – aussi – dans l'histoire sociale de ce pays.

Bouleversée

En fait, au départ, pour la journaliste, Yvette Théraulaz, c'était un peu «un nom parmi d'autres». Jusqu'à ce spectacle, «Histoire d'elles», qu'elle voit avec une amie et dont elle ressort «complètement bouleversée». Elle la rencontre d'abord comme journaliste, pour la revue «George». Puis l'idée de recueillir son récit de vie (Florence Hügi a suivi une formation en la matière à l'Université de Fribourg) prend forme. Lentement. «Elle m'a dit que si elle avait pensé qu'un jour je reviendrais, elle n'aurait pas accepté. Mais en souriant, tellement convaincue que son histoire intime n'était pas intéressante», lâche aujourd'hui la journaliste «recueilleuse». D'abord réticente, Yvette Théraulaz voulait aller «plus loin que ce qui avait déjà été dit». Florence Hügi, elle, désirait aller au-delà de la carrière de la comédienne. Ce qui l'intéressait, c'était son parcours de vie. C'était «aller la chercher derrière le miroir».

Engagement féministe

Au fil des rencontres, dès le printemps 2012, la confiance s'instaure entre les deux femmes. Et Yvette Théraulaz se livre. Elle raconte ses origines, fribourgeoises et catholiques, son



Yvette Théraulaz (à gauche) et Florence Hügi lors d'une interview début octobre. La comédienne avait reçu la veille l'Anneau Hans Reinhart 2013, la plus haute distinction du théâtre en Suisse. CHARLY RAPPO, LA LIBERTÉ

lien à la terre et à sa famille. «Des choses qui m'ont extrêmement parlé; même si nous n'avons pas les mêmes origines, ni le même parcours, elle parlait mon langage», note aujourd'hui Florence Hügi, qui n'a évidemment pas pu rester insensible à l'engagement féministe de cette femme sexagénaire qui a vécu plusieurs expériences collectives de théâtre avec le TPR (Théâtre populaire romand) et qui parle sans détours des deux avortements qu'elle a subis dans les années soixante. De sa rupture douloureuse avec Fernand Cucho, son compagnon de plus de 20 ans - qui a d'ailleurs accepté de témoigner. Plus généralement, de son rapport aux hommes, mais aussi de son engagement militant, sur scène et dans la vie, pour la cause des femmes.

Histoire personnelle

Mais l'histoire d'Yvette, c'est

aussi un peu celle de Florence. Le livre «Histoire d'elle», ce n'est pas une biographie, où l'auteur se place en retrait de son sujet. C'est l'histoire d'une rencontre, avec ses rituels, le chocolat noir et le thé fumant dans la petite cuisine d'Yvette Théraulaz, les va-et-vient entre le «tu» et le «vous», qui finalement s'impose, comme une marque de respect et de distance. «Plus je suis allée à la rencontre d'Yvette, plus j'ai compris ce qui me touchait au niveau de mon histoire personnelle, ajoute l'auteure. J'ai compris l'importance d'une de mes tantes, qui a joué inconsciemment un rôle essentiel de modèle pour moi. Maintenant, c'est à sa rencontre que j'ai envie d'aller.»

INFO

Rencontre:

Yvette Théraulaz et Florence Hügi sont ce mercredi, de 12h15 à 13h, au théâtre du Passage, à Neuchâtel, pour parler du livre et rencontrer le public. Entrée libre. Infos sur www.theatredupassage.ch

Des termes plus forts

SANS CONCESSION «Qu'elle ait été d'accord d'aller si loin, c'est une forme de cadeau», dit Florence Hügi à propos d'Yvette Théraulaz. Car cette dernière n'est pas intervenue dans l'écriture du texte. «Elle a lu le manuscrit avant qu'il parte chez l'éditeur. Elle aurait pu dire: 'non, on ne publie rien'. Non seulement elle n'a rien touché, y compris dans les parties les plus sensibles, mais elle a même demandé à changer certains mots, pour mettre un terme plus fort. C'est vraiment un personnage sans concession.» Pourtant, relire ce texte n'allait pas de soi pour la comédienne. Elle a confié à l'auteure qu'elle l'avait lu deux fois, mais qu'elle avait fait l'effort de prendre de la distance, comme si ce n'était pas sa vie. «Sinon, ç'aurait été trop dur!»

FACETTE INTIME Comment sort-on d'une telle expérience? «On n'en sort pas», lance d'emblée notre vis-à-vis. «Je croyais naïvement qu'en rendant mon manuscrit, le projet s'arrêterait là. En fait, il commence. Le livre est là, les gens l'aiment ou pas. Maintenant, que va-t-il se passer pour moi? Et pour elle? En fait, je n'attends rien de particulier. Mon but, en me lançant dans ces entretiens, c'était de découvrir la facette intime d'Yvette Théraulaz, celle de la mère, de l'amoureuse. De la femme, tout simplement, qui a tracé la route pour les générations qui suivent.»